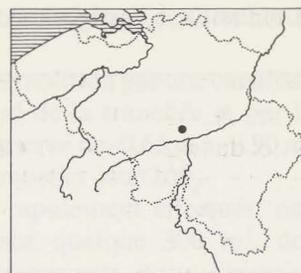


J. PLUMIER



Vestiges médiévaux et modernes de l'abbaye de Gembloux

Le 8 octobre 1984 débutaient des travaux de terrassement, effectués par l'Administration des Travaux Publics, pour la construction d'une citerne dans une cour de la Faculté des Sciences Agronomiques de l'Etat à Gembloux¹. Celle-ci se situe dans la partie nord-ouest de l'ensemble abbatial reconstruit suivant les plans de l'architecte Dewez au XVIII^e siècle, entre le bâtiment jouxtant le cloître et le mur d'enceinte médiéval (fig. 1 : A). Des constatations archéologiques avaient déjà pu être effectuées dans ce secteur, lors de la construction de bâtiments récents ou de fouilles plus détaillées².

Une tranchée de 23 x 13 m fut creusée au grappin le long de la façade nord du bâtiment accolé au cloître, à une profondeur de 3,40 m environ. A plusieurs endroits, des murs d'allure médiévale et moderne, mais difficilement rattachables aux structures visibles (XIII^e - XVIII^e s.), furent arrachés jusqu'à leur base. La pose des parois et de la semelle de béton ayant suivi rapidement les travaux d'excavation, il ne restait plus

qu'à noter brièvement les quelques structures encore visibles dans les profils (fig. 3).

Un premier ensemble de fondations en schiste, maçonnées au mortier jaune, semblait appartenir à des constructions médiévales. Le mur I, qui présentait un départ de voûte vers le sud, apparaissait conservé sur 2,10 m (de -0,70 m à -2,80 m) et devait se prolonger sur environ 6 m vers l'ouest³. Un massif II, de 1,4 m de large, lui était apparenté. Tous deux ont été recoupés par la fondation du mur nord du "bâtiment Dewez" (XVIII^e s.), qui s'arrête à -2,15 m. Cette construction voûtée semble avoir été recoupée également vers l'ouest par le couloir en brique V-VIII. Le massif III est également maçonné avec le même mortier que I et II, et conservé sur 0,30 m d'épaisseur (de -1,50 m à -1,80 m). Dans l'angle nord, un autre massif maçonné VII, fait de moellons de schiste posés à plat, dans un mortier jaune mais sans parement visible, présentait une largeur de 2,80 m (et est conservé de -0,94 m à -3,34 m). Ce blocage, semblable à un pilier, s'élargissait à la base. Tous ces murs fragmentaires s'apparentent fortement à ceux, encore visibles, qui forment le "cellier" (ou "crypte") accessible par le cloître actuel. Ce cellier, avec sa voûte d'arêtes, est daté des XII^e - XIII^e siècles. Même technique de construction et même mortier se retrouvent dans les murs I, II, III et VII. Peut-être aussi l'empierrement X, près du mur VI, est-il à rattacher à ce premier ensemble.

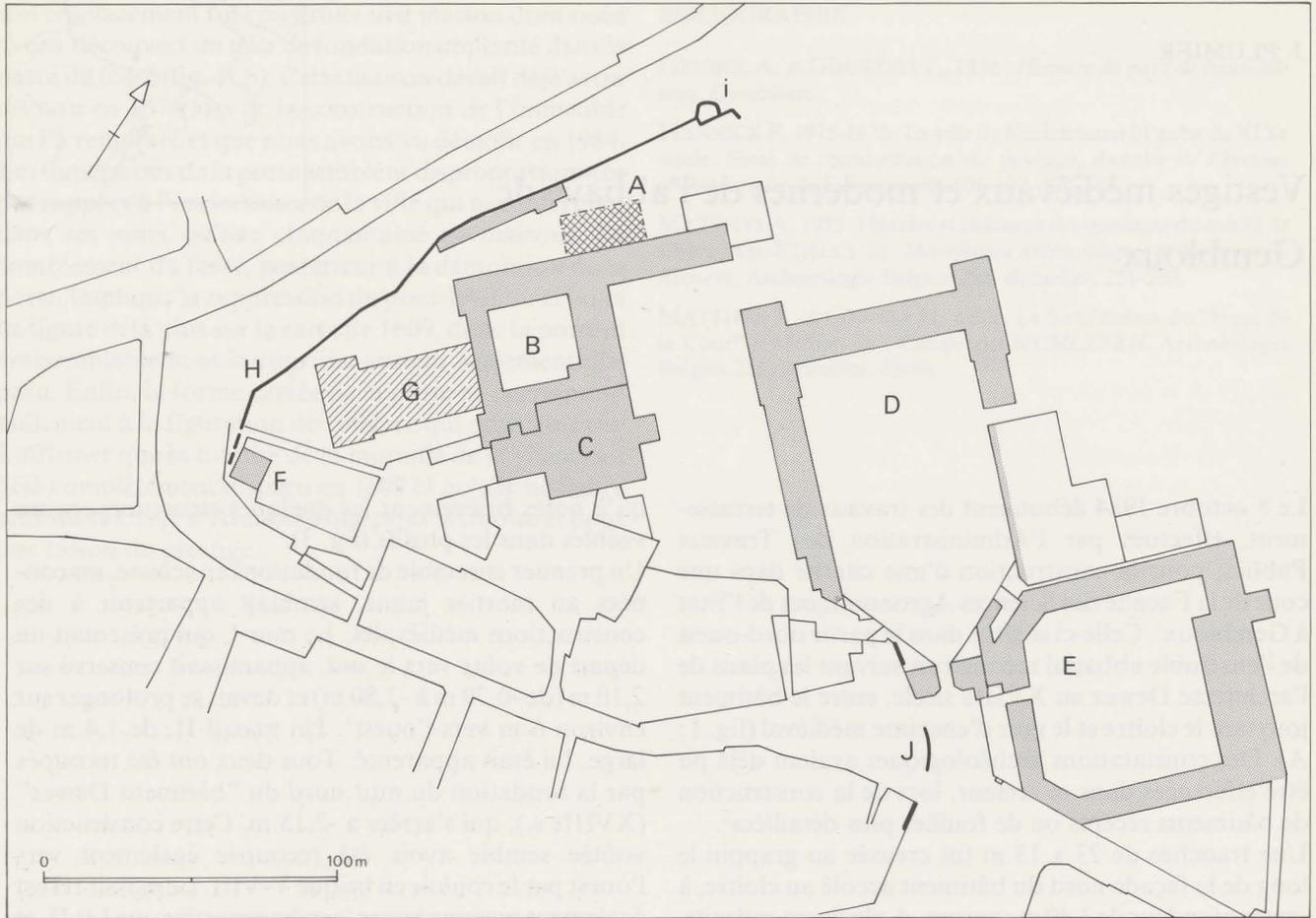
Une coupe stratigraphique a pu être rapidement esquissée à un endroit qui parut intéressant, sous le mur VI (coupe A-B). Celui-ci, orienté nord-sud, présentait un parement de moellons réguliers de schiste, vers l'est. Plusieurs remblais successifs ont pu être reconnus sur l'argile vierge (à -3,20 m), dont une couche d'argile grise compacte, comprenant quelques pierres, tessons et un fragment de tuile à rebord vertical (d'aspect romain). Deux lits de terre rougie par le feu et comprenant du charbon de bois en abondance semblent encore antérieurs au mur VI. Le massif maçonné X pourrait constituer un départ de voûte vers le sud ; sa base est à -2,30 m.

Au centre de la tranchée, un long couloir voûté, en briques, fut détruit sur 23 m (V - VIII). Celui-ci courrait

1 C'est à la demande de M.G. De Boe, Directeur du Service national des Fouilles, que je suis intervenu sur ce site au nom du Musée Archéologique de Namur, afin d'effectuer les relevés nécessaires. Dans le même temps, le Cercle d'Art et d'Histoire de Gembloux, par la voix de son Président, M. G. Neuray, prévenait le service S.O.S. Fouilles (cellule centrale, U.C.L.). C'est ainsi que j'ai bénéficié de l'aide de M.E. De Waele pour l'achèvement des derniers relevés. Que tous soient ici remerciés pour leur collaboration, de même que M.A. Dasnoy, Conservateur du Musée Archéologique de Namur, qui m'a permis d'intervenir rapidement. Signalons également la participation (un peu tardive, certes) de l'entreprise Koeckelberg et du personnel de la Faculté des Sciences Agronomiques. Les vestiges détruits ont pu être reportés sur plan de façon succincte, étant donné l'avancement des travaux lors de notre arrivée sur place, les 9 et 13 octobre 1984.

2 En 1935, des structures mal définies et plusieurs tombes mérovingiennes furent mises au jour dans le "Vieux Cimetière" lors de la construction de bâtiments annexes au "bâtiment Dewez". Une urne biconique et un scramasaxe ont pu être étudiés et feront l'objet d'une note à paraître : Plumier 1985. En 1964, le Prof. L.-F. Génicot effectuait une fouille de contrôle à l'emplacement de l'ancienne abbatale, repérée lors des travaux de 1935 : Génicot 1964 et 1966. Je ne reprendrai pas ici l'abondante bibliographie concernant Gembloux et son abbaye. Rappelons seulement l'existence du mémoire de licence de Jeunejean 1976 et l'ouvrage de Toussaint 1977.

3 D'après les renseignements recueillis auprès des ouvriers ayant suivi les travaux d'excavation.



1 Gembloux; Faculté des Sciences Agronomiques de l'Etat. Situation de la tranchée A par rapport aux bâtiments existants :

- B Cloître dans le bâtiment Dewez.
- C Abbatale du XVIII^e s.
- D Cour d'honneur avec bâtiments XVIII^e s.
- E Ferme de l'abbaye.

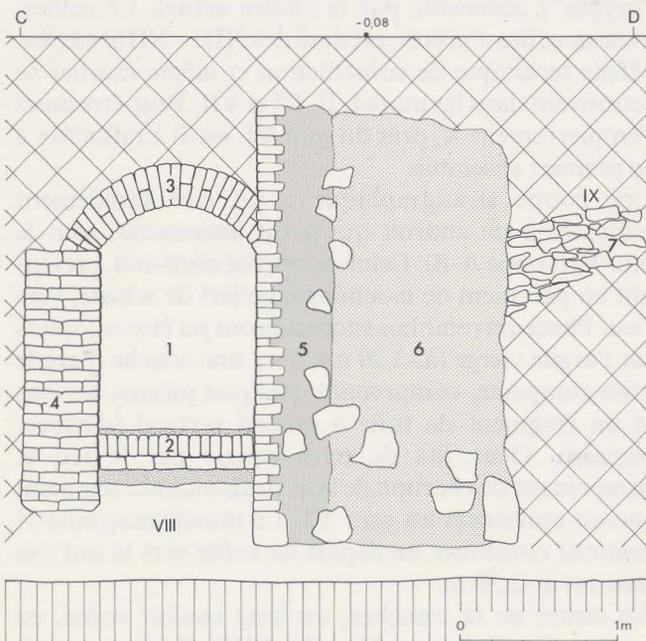
F Ancienne tour paroissiale.

G Bâtiment de chimie-1935.

H Remparts XIII^e s.

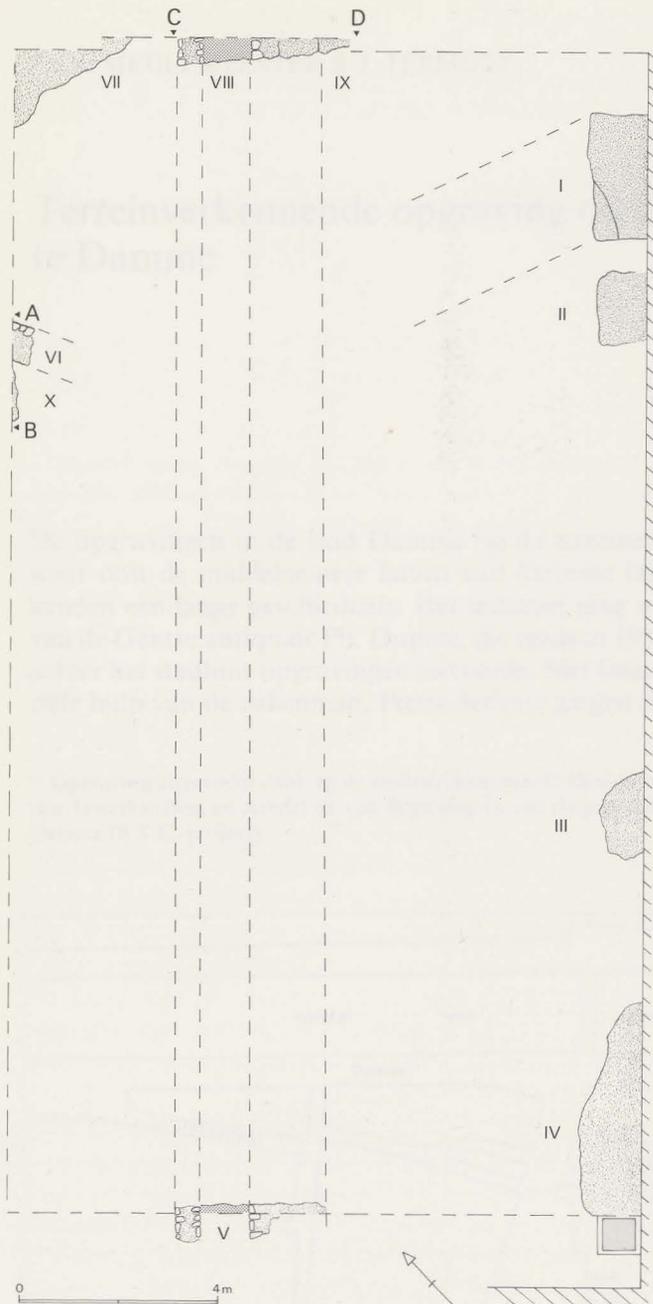
I Tour des Sarrasins.

J Vestiges des remparts médiévaux, partiellement visibles.



2 Couloir voûté en briques (V), dans le profil est.

parallèlement au "bâtiment Dewez", à 6,50 m de lui et devait se prolonger vers le nord-est et le sud-ouest. Ce couloir a une largeur de 1m, pour une hauteur de 1,40 m (fig. 2 : 1). Il fut découvert complètement vide, un fin dépôt de terre noire grasse recouvrant le fond sur 4 à 5 cm. Le fond était composé d'un lit de briques posées de chant sur une autre assise horizontale (fig. 2 : 2). La voûte était un arc surbaissé (fig. 2 : 3), fait entièrement de briques, venant buter sur le mur nord de ce conduit (fig. 2 : 4). Celui-ci était large de 0,48 m, sa fondation descendant à -3,10 m ; le tout était lié au mortier blanchâtre. Le mur sud présentait une largeur totale de 1,60 m. Son parement intérieur de briques se prolongeait au-dessus de la voûte (fig. 2 : 5), tandis que la partie sud était composée de gros blocs de calcaire et de schiste liés au mortier blanc tendre (fig. 2 : 6). Le massif IX (fig. 2 : 7) a été recoupé par la construction de ce mur. L'ensemble 5-6 correspond vraisemblablement au mur de soutènement de la terrasse nivelée lors de l'aménagement des sous-sols du "bâtiment-Dewez". Le blocage de pierres de schiste et de briques IV est difficilement attribuable à une phase de construction



3 Plan des vestiges repérés, après les travaux de terrassement.

déterminée, étant donné sa démolition par une canalisation récente dans l'angle sud de la tranchée et par la pelle mécanique. Encore conservé de -0,65 m à -0,90 m, ce massif est noyé dans du mortier jaunâtre.

En bref, ces travaux, trop rapidement effectués, ont malheureusement détruit sur quelque 300 m², des vestiges qui semblaient intéressants pour l'histoire gembloutoise. Difficilement interprétables, quelques murs semblent pouvoir être attribués aux XIIe - XIIIe siècles, sans pour autant qu'un plan de restitution puisse être esquissé. Rappelons encore ici la proximité du "cellier", de l'ancienne abbatale et de l'enceinte médiévale (fig. 1).

La fonction de la canalisation en briques, elle, reste douteuse (égout ?), mais peut être vraisemblablement mise en rapport avec le bâtiment du XVIIIe siècle : même orientation, utilisation de briques identiques, liées au même mortier.

Très peu de matériel archéologique a pu être prélevé *in situ* dans les profils : ossements et quelques fragments de céramique sont insuffisants pour servir d'éléments de datation à l'ensemble.

Il est à espérer qu'à l'avenir, de tels travaux d'aménagement sur un site historique comme celui-ci puissent être précédés d'un examen archéologique correct. La présente intervention ayant dû se limiter à des constatations rapides, il était inévitable que ses résultats n'en soient que ténus. Mais elle aura au moins l'avantage d'avoir éveillé l'attention des responsables, afin d'éviter de nouvelles erreurs semblables.

BIBLIOGRAPHIE

GENICOT L.-F. 1964 : *Apport des fouilles récentes à l'histoire de l'ancienne abbatale de Gembloux*, *Archaeologia Belgica* 79, Bruxelles.

GENICOT L.-F. 1966 : *Un église mosane disparue, l'abbatale d'Olbert à Gembloux*, *Annales de la Société archéologique de Namur* 53, 249-292.

JEUNEJEAN B. 1976 : *Une reconstruction d'abbaye au XVIIIe siècle: Gembloux et l'intervention de Laurent-Benoît Dewez*. Mémoire de licence U.C.L.

PLUMIER J. 1985 : *Tombe mérovingienne à Gembloux*, *Annales de la Société archéologique de Namur* (à paraître).

TOUSSAINT J. 1977 : *Gembloux, la ville et l'abbaye*.